



## MERVENTAIS

L'homme n'est qu'un roseau, le plus faible de la nature,  
mais c'est un roseau pensant.

Qui êtes-vous Monsieur de Montfort ?

PIERRE BRUNE

Loin de moi l'idée de faire  
une étude sur les guerres de religion  
qui sévirent en France au XV<sup>e</sup>  
siècle.

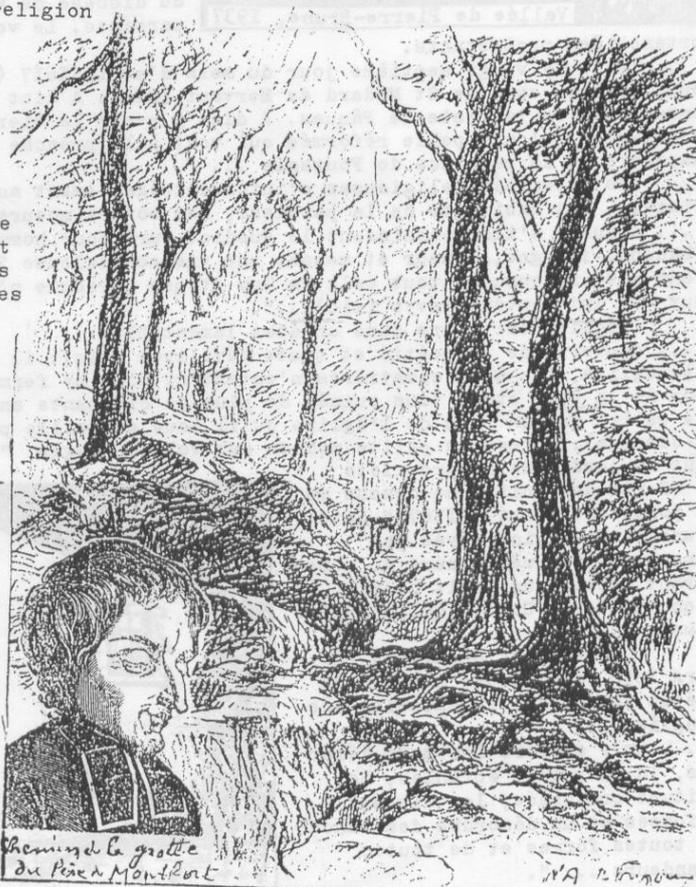
Pourtant comme partout  
dans le pays, Mervent et les  
alentours eurent à en subir  
ces horreurs.

Dans la deuxième moitié  
de ce 16<sup>e</sup> siècle, l'Eglise  
devenue trop riche et puissante  
et les moeurs du clergé, menant  
parfois une vie contraire à ses  
devoirs, amenèrent de nombreuses  
critiques. La découverte de  
l'imprimerie permet de répan-  
dre la Bible qui touche beau-  
coup plus de lecteurs.  
On compare la religion telle  
qu'elle apparaît dans les  
Evangiles avec celle du 16<sup>e</sup>  
siècle corrompue par la riches-  
se et la conduite du clergé.

Des hommes comme le moine  
allemand Luther et le français  
Calvin font connaître ce que  
doit être la religion réformée,  
plus stricte, imposant une vie  
plus sévère sans le secours  
du Pape, ni des évêques.

Cette doctrine connaît  
bientôt un grand succès.

Les adeptes seront  
appelés luthériens, calvinis-  
tes, en général protestants  
ou huguenots.



Reminiscence de la grotte  
du Père Montfort

M. A. Raimond



Vallée de Pierre-Brune, 1937

Pendant de longues années " papistes " et " Huguenots " vont se livrer une guerre sans merci, à tel point qu'en 1456, le savant pape Pie II, trouvant la situation si désolée par ces coupables luttes s'écriait :

" L'indignation ne me permet pas de me taire ni la douleur de parler. Il est honteux de vivre encore ".

Il faudra attendre la décision du roi Henri IV, protestant converti à la religion catholique, pour calmer un peu cette affreuse guerre civile. Soucieux de faire régner la paix religieuse, le roi accorde aux protestants la liberté de religion (création d'églises protestantes; les temples) et le droit d'exercer comme les catholiques des fonctions publiques, par la signature de l'Edit de Nantes en 1598.

A Mervent, la religion réformée, pratiquée souvent par des notables et des gens instruits qui lisent la Bible, compte deux cents membres.

La paroisse de Mervent a probablement souffert pendant ces luttes incessantes.

Un compte rendu de l'état de la paroisse de Mervent a été fait par les autorités du diocèse de Maillezaïs dont dépend la paroisse. Le voici en partie montrant l'im-

portance des protestants.

" ... le jeudi vingt septième jour du mois d'avril 1617 (auprès de) Messire Pierre Roux, prêtre, curé de St Médard de Mervent (sic). A dict y avoir deux cent soixante communiants en la feste de Pâques. A dict y avoir le tiers de la paroisse de ceux de la religion qu'on appelle réformée qui vont à la presche à Fontenay ou à la (ferme de) Buardière de la paroisse de Foussais ... ".

Les autorités religieuses s'informent également auprès des fabriqueurs, du sacristain, des habitants de la paroisse, des bonnes moeurs du curé ;

" ... Enquis, s'ils connaissent le susdict curé pour homme de bien, s'il n'est point débauché, ivrogne, joueur et menant une vie scandaleuse ? - Ont dict que jamais ils n'ont rien reconnu de tout cela en luy et que personne n'en peult dire mal si ce n'est ceux qui lui portent envye (sic)...".

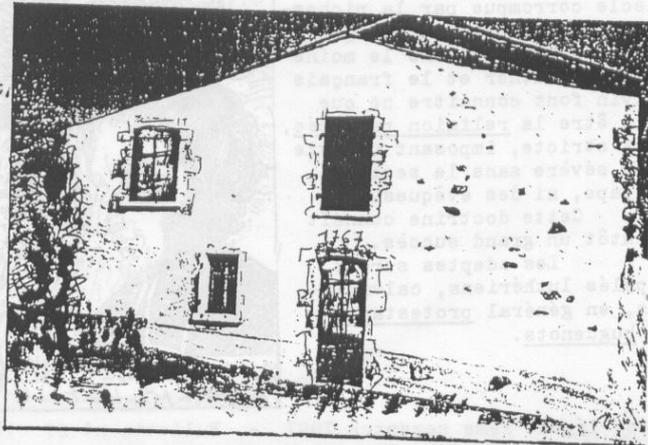
L'église est alors dans un état lamentable :

" ... couverte de la moitié et toute déviltree (sic); il n'y a point de cloche en la dite église, les deux cimetières n'estant ny clos ny fermés. Les logis du prieur et ceux de la Cure étant tous ruinés de plus de cinquante ans, le dict curé est logé en une petite maison près de l'église qu'il loue et baille par an, 50 sols ... " ( voir ci-dessous). (C'est la petite maison aux volets rouges, " la Vieullette ", située en

haut du jardin de la propriété n° 42 rue des Juifs; au-dessus de la porte est gravé " 1767 " date d'une restauration payée par Pinocheau, lui même, curé du moment. Devant passait un petit chemin, le " chemin de la Cure " qui n'existe plus).

Le rapport Seguin du 21 mars 1650 fait encore mention de l'état toujours " lamentable " de l'église :

" ... On y déplore les murs lézardés, la charpente ébranlée, la toiture crevassée, les vitraux défoncés et un désordre des bancs de toutes formes et de toutes grandeurs ... ".



La foi catholique, la religion du roi, n'est plus très vivace, mal défendue sans doute par des prêtres peu convaincants. Dans nombre de paroisses encore, catholiques ou protestants, suivant qu'ils soient les plus puissants continuent les brimades envers les plus faibles.

Louis XIV, inquiet de la puissance de plus en plus grande du protestantisme décide en 1685, la Révocation de l'Edit de Nantes et va permettre les trop célèbres " dragonnades ". Dans les plus petits village où l'intolérance s'affiche, les réformés sont brimés, persécutés, tués, envoyés aux galères.

Pour échapper à ces persécutions beaucoup de protestants quittent la France, se cachent ou se convertissent.

Les registres paroissiaux de Mervent gardent les traces de ces conversions :

Le 21 août 1695, baptême de Jeanne, fille de Pierre Bouron et de Louise Girard. Le parrain est Messire Jean Déon, dragon dans la compagnie de Monsieur de Sabran du régiment de Marigny. Raynard curé.

Cette riche famille Bouron, dans le négoce du bois, est installée au lieu dit " la Rovergne " dans le village des Ouillères qui est un fief du protestantisme à Mervent. Elle fait partie de la R.P.R. (religion prétendue réformée) mais se convertira par la suite au catholicisme.

Le 29 du même mois est baptisée Catherine, fille de Pierre Bouchereau et d'Isabeau Augereau demeurant à la métairie de la Grande Perrure. Le parrain est M<sup>r</sup> Pierre Ferin, dragon du même régiment que celui ci-dessus nommé.

Et encore :

" ... Auiouduy (sic) Jacques Vincent de cette paroisse ayant demeuré caché dans la R.P.R. a abiouré (abjuré) la dite religion en présence de Mrs René Gaillard, Jacques Robin, Philippe Grain, sacristain, qui se sont soussignés, Mathurin Bichon, Julien Durandea et autres qui ont déclaré ne savoir signer. A Mervent le sept d'avril mil six cent quatre vingt quatorze. Le dit Vincent a déclaré ne savoir signer. Raynard curé ... "

Le dit Jacques Vincent se marie le 21 du même mois avec Michelle, fille de Jean Hayraud, laboureur et métayer, et de Jacqueline Ferret demeurant à Pierre Brune.

Autre conversion :

" ... le vingt neuf janvier 1756 a été par moy enterré (sic) le corps de défunte Louise Gaborit décédée le jour précédent dans l'unité de l'Eglise ayant fait le jour de son décès abjuration de l'hérésie de Luther dans laquelle elle avait vécu pendant la plus grande partie de sa vie. Furent présents à son abjuration plusieurs personnes qui ont assisté à son enterrement ainsi que plusieurs de ses enfants. Son âge était d'environ soixante et douze ans. J. Texier, curé de Mervans (sic) "

Toujours à Mervent :

" ... le 5 octobre 1721, est baptisée Louise, fille de Pierre Gaschet, farinier, demeurant au Moulineuf et de Marie Robert sa femme, tous les deux de la R.P.R. (sic) "

Autre conversion :

" ... Jean Sénéchaud et Marguerite Naudon, tous deux demeurés dans la R.P.R., il est tisserand et demeure aux Ouillères. Ils se convertissent et reçoivent la bénédiction nuptiale le 28 février 1724. Ce même jour est notée sur le registre de l'église, Jeanne, leur fille née un an plus tôt, " reconnue et légitimée, née hors mariage " (catholique évidemment, le mariage protestant ne comptant pas aux yeux de l'Eglise). Ce même jour est aussi baptisée leur seconde fille, Françoise Jeanne.



Père Montfort



Forêt de Mervent (Vendée). — Calvaire de la Grotte

Voici l'histoire d'une famille protestante, ayant quitté Lusignan, voyageant de nuit en direction de la Rochelle, pour regagner l'Angleterre. En passant par Foussais, fief protestant important, là le plus jeune de leur fils qui a cinq ans se trouve très malade. Les parents éplorés se voient dans l'obligation de laisser l'enfant aux bons soins d'une famille amie, les Soullard, qui demeure à l'Egailerie, le cache et le soigne. Les parents s'installeront en Angleterre mais cet enfant, après avoir vécu des années dans cette famille d'adoption, ne désirera plus retrouver sa propre famille. Il restera à Foussais, se mariera avec une fille de la maison et fondera un foyer.

Plusieurs de ses descendants resteront à Foussais, d'autres à Mervent. On les retrouve à partir de 1820 à Cul-de-Bray (fief protestant) mais aussi à l'Ourdraire (familles Guillet-Soullard). L'un de leurs descendants Mr Constant Guillet, carrier et notable de Mervent, exploite le four à chaux du Coutre et demeure au grand logis de l'Ourdraire (jadis fief protestant). Un autre, Emile Guillet, cousin du précédent devient propriétaire du vieux château de Mervent. Il sera conseiller municipal jusqu'en 1971. C'est après sa mort que la commune a acheté la propriété à ses héritiers en 72. Après des travaux importants la nouvelle mairie y a été installée en mars 86.

Cette histoire, transmise de génération en génération, nous a été contée par Mr Maurice Ribreau, un lointain cousin merventais, qui demeurait à Cul-de-Bray.

Après les persécutions de toutes sortes, les départs, après les conversions, le nombre des membres de la Religion Prétendue Réformée va diminuer de plus en plus



70 19. - FORET de MERVENT (Vendée) - PIERRE BUCHE. - La Grotte du Père Montfort

et en 1740, un siècle plus tard il ne reste plus dans la paroisse de Mervent que deux ou trois familles qui ne veulent à aucun prix renier leur religion.

C'est le cas de Joseph Gaschet (patriarche d'une ancienne et grande famille issue de Foussais, meuniers fariniers et parent de celui cité plus haut).

Voici ce que l'on notait lors de son décès :

" ... le 5 avril 1737, le nommé Joseph Gaschet farinier demeurant au Moulineuf de cette

paroisse, après un mois de maladie au lit, avec toute la connaissance qu'on peut souhaiter d'un moribond, m'avait déclaré cinq ou six fois de suite qu'il voulait mourir dans les sentiments de la Religion Prétendue Réformée en laquelle il a toujours vécu, cette même déclaration l'ayant faite une fois en présence de Mtre Girard, garde chauffournier (à Bourseguin) et Paul Nicolas Charrier, sacristain, une autre fois en présence de Mtre François Rouhault, farinier à Gourdin, et de tous les habitants de ce lieu (Moulineuf), est mort âgé d'environ quatre vingt ans. Aussitôt, j'ai donné déclaration par le nommé Louis Bouillaud, aussi habitant de ce lieu, à Monsieur le procureur du Roy, de la Châtaigneraie. Par obéissance à la déclaration du Roy du 9 août 1736, et devant une telle opiniâtreté, je me suis cru en devoir de lui refuser la sépulture ecclésiastique ... Ouvrard, curé de Mervent ".

Le roi d'alors est Louis XV dont la politique religieuse souleva des oppositions. Le curé Ouvrard, rigoureux, se fait un devoir d'appliquer à la lettre la dite déclaration royale et se voit aussi dans l'obligation de signaler les sentiments religieux dudit Gaschet. Celui-ci est mis en terre comme un païen ... On imagine l'état d'esprit de toute la famille Gaschet, dont certains membres sont déjà et seront par la suite toujours baptisés, et l'intolérance qui règne encore .

En 1715, Mervent compte environ 640 communicants à Pâques alors que Vouvant n'en compte que 550. Qui a ranimé la foi assez tiède des paroissiens de Mervent ? Déjà en 1706, quelques travaux sont entrepris dans l'église mais il reste beaucoup à faire. Et pour stimuler la foi des paroissiens merventais (et autres communes) qui délaissent leurs devoirs religieux négligeant de faire les dons habituels, un missionnaire va venir prêcher à Mervent et autres lieux d'alentour.

Ce missionnaire y laissera le souvenir de son pieux séjour, souvenir qui y est demeuré encore de nos jours : c'est Louis Grignion de Montfort que l'on nomme communément à Mervent :

Le Père Montfort  
XXXXXXXXXXXXXXXXXX

Qui était-il ?

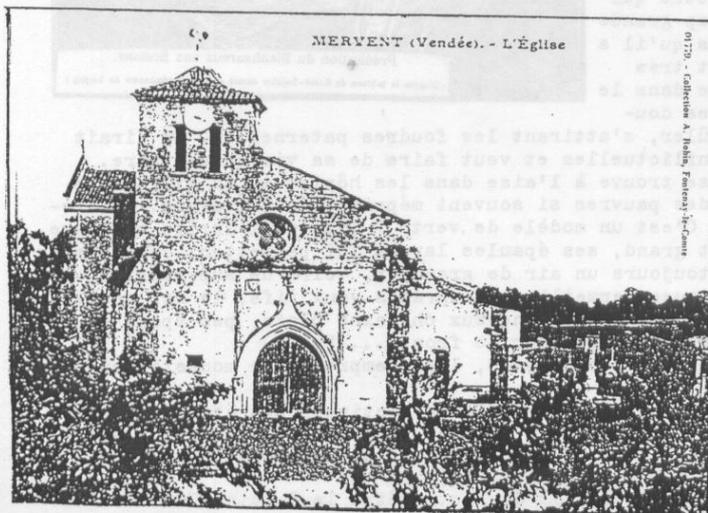
Il est né le 31 janvier 1673, " ... fils de noble homme Jean Baptiste Grignion et de Damoiselle Jeanne Robert, sa femme, sieur et dame de la Bachelerie, terre noble ... " en la paroisse de Bedée à deux kilomètres de Montfort-la-Cane, aujourd'hui Montfort-sur-Mer dans l'Ille et Vilaine à 23 km de Rennes.

C'est une famille de notables, d'hommes de loi, de souche poitevine et de religion calviniste. L'ancêtre, Charles Grignion qui a été baptisé au temple de Loudun en 1579, quitte sa ville natale pour Montfort-la-Cane. Son nom est mentionné en 1606 dans les registres d'une des confréries vouées à la Vierge. Il s'est donc converti au catholicisme et cet ancien calviniste de Loudun s'installe comme notaire à Montfort, bourgade prospère. Il accumule les charges, les honneurs et peu à peu aussi une fortune considérable, achetant droits seigneuriaux, métairies, terres, forêts profitant de chaque occasion pour augmenter ses biens. Il est successivement notaire royal puis procureur et avocat à la Juridiction de Tréguil; il est élu syndic de Montfort en 1658 puis devient sénéchal.

Son fils, Eustache Grignion aspire lui aussi aux honneurs et aux charges; il est élu syndic de Montfort, est notaire royal, procureur et avocat comme son père. Il devient aussi trésorier d'une petite paroisse et est chargé de faire rentrer des sommes pour payer les frais de culte n'oubliant pas au passage de prélever quelques bénéfices ... Il est riche et rachète métairies, fours banaux, pressoirs à cidre, futaies lopiens de terre ...



Portrait du Bienheureux.



0173 - Collection A. Bahig, Fontenay-le-Comte

Qu'un seigneur s'endette, il se présente pour acheter.

Ainsi les terres s'ajoutent aux terres. Toujours insatiable, il devient sénéchal, l'anoblissement est à portée de sa main, mais il est emporté brutalement par la maladie.

Ce personnage hors du commun est le grand-père de Louis Grignion.

Son père, Jean-Baptiste, moins brillant et peut-être moins ambitieux se contente de recueillir avec un important patrimoine, la gloire et la considération due à la famille. Il épouse Delle Jeanne Robert de la Vizeule de Launay, de la meilleure bourgeoisie rennaise.

Ils auront ensemble dix huit enfants dont sept seulement survivront, quatre garçons et trois filles dont Louis est l'aîné.

Celui-ci n'a que deux ans lorsque la famille quitte Montfort pour s'installer à quelques lieux de là, à Iffendic, dans le logis du Bois-Marquer, sorte de gentilhomme et maison de maître flanquée d'une tourelle, d'un colombier, l'ensemble entouré de douves, de jardins, de grands arbres. La famille acquiert dans l'église du lieu un banc seigneurial et le droit de s'y faire innumer.

Louis avait, dès l'âge d'un mois, été confié à une nourrice chez laquelle il restera en compagnie de trois frères de lait jusqu'à l'âge de cinq ans. Il avait six ans quand ses parents décident qu'il sera prêtre comme trois de ses oncles maternels. Deux de ses frères suivront le même chemin et c'est l'avant-dernier des enfants filleul de Louis qui perpétuera le nom de Grignion.

Toute l'enfance de Louis s'écoulera entre sa mère et ses nombreuses sœurs; sa préférée sera Louise Guyonne qui a sept ans de moins que lui et deviendra Bénédictine du Saint Sacrement.

Il a une profonde affection pour sa mère qui ne cache pas l'attirance qu'elle a pour son aîné qui révèle de bonne heure son goût pour la solitude, fuyant les jeux d'enfants de son âge. Avec la même gentillesse qu'il déploie pour apaiser un père dont les affaires ne vont pas bien et qui perd souvent la maîtrise de lui-même, il sait consoler et encourager sa mère tendrement, inquiète au milieu de ses enfants et dont le cœur est souvent gros de chagrin.

Il partage tous les soucis de ses parents. Pourtant à l'âge de douze ans, ceux-ci décident de l'envoyer à Rennes, chez les Jésuites afin de parfaire son éducation. Les élèves de sa classe, une centaine, ne sont pas tous passionnés par leurs études, mais Louis connaît les désirs de ses parents et les recommandations de sa mère l'empêchent de participer aux turbulences de certains de ses compagnons. C'est un élève attentif et avide d'apprendre, d'une grande piété et d'une grande dévotion pour la Vierge.

Le rigorisme moral qu'affiche publiquement le jeune garçon produit une forte impression sur ses camarades. Il se liera bientôt d'amitié avec le vieux prêtre qui est son professeur. Bientôt sa trop grande dévotion irrite son père et alors qu'il a dix sept ans, leurs relations sont très orageuses. Louis, un jour découvre dans le cabinet de Jean-Baptiste des livres douteux. Il les prend et les fait brûler, s'attirant les foudres paternelles. On dirait qu'il recherche ces situations conflictuelles et veut faire de sa vie un calvaire.

Il pratique la charité et se trouve à l'aise dans les hôpitaux, au milieu des malades, des enfants abandonnés, des pauvres si souvent méprisés ou mal aimés. Il distribue ses vêtements, son argent. C'est un modèle de vertu ! Tout ceci irrite son père.

Physiquement, il est plutôt grand, ses épaules larges lui permettent de soulever de lourds fardeaux mais il garde toujours un air de grandeur, voire de supériorité. " ... Il a le visage long et les joues vermeilles, de grands yeux vifs, le nez aquilin, le menton un peu trop long, le tout encadré de cheveux châtains plats, peu épais et fort courts devant mais lui retombant un peu sur le front ... ".

Il est presque parfait, toujours les yeux baissés, l'air empreint de modestie et l'allure dévote.

C'est pendant l'hiver de 1692 qu'il monte à Paris continuer ses études au séminaire de Saint Sulpice où il porte comme tous en ce lieu, une longue soutane de serge noire, fermée par des petits boutons de crin sur le devant de laquelle on rabat un collet blanc.

Louis Grignion a vingt sept ans quand il devient prêtre le 5 juin 1700.



Predication du Bienheureux aux Bretons.

(D'après le tableau de Saint-Sulpice donné au grand séminaire de Leçon.)

Il rajoute à son prénom celui de la Vierge et se prénommera désormais, Louis Marie.

Au cours de l'été 1701 il prêche sa première mission. En 1706, il part pour Rome et est reçu le 6 juin par le pape Clément XI qui lui donne le titre de " Missionnaire Apostolique ". Louis Marie Grignon de Montfort (il a rajouté à son patronyme le nom de sa paroisse natale.) va désormais de village en village pour stimuler les catholiques, pour prêcher et ranimer la foi bien souvent chancelante. Partout où il passe des difficultés se lèvent sous ses pas, mais il accepte toutes les brimades n'agissant en tout que selon sa conscience et la " volonté de Dieu ".

Il aime surtout les pauvres. Pour eux, il se dépouille de tout : argent, habits neufs, ressources de toutes sortes qui lui arrivaient. Il fait le vœu même de ne rien posséder en propre, ne tenant à rien ici bas, s'en remettant de tout à la Providence, différend en cela de beaucoup de ses semblables qui savaient profiter pour eux de certains dons ... De ceux là, il va se faire involontairement des ennemis.

Animé d'une telle ardeur apostolique, il devient pour certains insupportable, mais est cependant un incomparable chef de mission. Sans doute son équipage est modeste, celui d'un vrai apôtre, celui d'un pauvre qui avec ses compagnons chemine toujours à pieds.

" ... On l'a représenté debout, dans l'attitude de l'apôtre, les yeux levés au ciel, son chapeau sous le bras, son chapelet pendant à la ceinture, à la main son bâton surmonté de la croix et, dans sa main sa bible et son bréviaire partant pour la conquête des âmes ... " (voir, p. 216).

Parfois il est mal reçu mais " toujours gai dans les adversités et jamais plus content que lorsqu'on l'accable d'injures ", il n'a pas peur de reprocher à ceux-là leur égoïsme, leur débauche, leur manque de foi dans le seigneur.

Pourtant, là où il a prêché ses oeuvres n'ont pas été des feux de paille !

" ... Etant allé moi-même, dira douze ans plus tard le P. de Préfontaine, dans quelques paroisses où Montfort avait fait mission, ces pratiques subsistaient encore et s'observaient aussi régulièrement que le premier jour... ". Et l'orage de la Révolution qui laissera tant de ruines en France, ne réussira pas à les faire disparaître.

On le verra conduire des missions d'abord en Bretagne, en particulier à Montfort-la-Cane, St Brieux ... puis dans le Nantais. Il s'arrête ensuite dans le diocèse de la Rochelle. Récemment fondé en 1648, en remplacement de celui de Maillezaïs, ce diocèse était fort étendu : il comprenait, avec l'Aunis et l'île de Ré, le Haut Bocage vendéen, une bonne partie du Bressuirais et du Choletais. L'évêché de Luçon, détaché de celui de Poitiers depuis 1317 et formé des régions côtières de Luçon à Beauvoir ainsi que de la partie du bocage allant jusqu'à Pouzauges et Montaigu, couvrait à peine les deux tiers de la Vendée actuelle.

En 1711, pour le carême, le missionnaire est à la Garnache. Puis il va parcourir le diocèse de Luçon, prêchant à l'île d'Yeu, parcourant le Marais.

En 1715, il arrive dans notre région et va évangéliser Mervent, Fontenay, Vouvant. A Mervent, depuis quelques années l'église est bien mal tenue. Monseigneur de Champfour, ami et protecteur de Montfort constate lors de l'une de ses " visites pastorales ", la dégradation de l'église, de la cure et de ses terres qui ne représentent plus qu'un revenu de 50 livres. Quant à la fabrique qui est censée gérer les biens et revenus de l'église, elle n'a plus, elle, aucun revenu.

Les fabriciens de l'époque sont entre autres : Messire Rock Durand, sieur de la Barre (prés de la Clavelière) qui sera fabricien jusqu'en 1727 et qui apparaît fréquemment soit comme témoin, soit comme parain dans les registres de Mervent; le Sieur Jean Hay, sieur du Bois, marchand de tan demeurant à Pierre-Blanche fabricant en charge ou encore syndic perpétuel car la charge était souvent détenue jusqu'au décès; Messire Louis Mobileau, notaire royal des baronnies de Mervent-Vouvant, sera syndic de cette paroisse jusqu'à son décès en 1722; Maitre Paul Berton, boisselier, aussi fabricant, demeure aux Ouillères où il est aussi garde et arpenteur-juré de la forêt royale de Mervent-Vouvant; enfin, Maitre Jean Bouron, sieur de la Rovergne (côteaux et bois aux Ouillères où s'élève aujourd'hui la maison de Mr L. Chaigneau).



Son fils, (voir, p. 211 même famille) Mtre Jacques Paul Bouron aussi sieur de la Rovergne demeurant aux Ouillères lui succédera à cette charge et quelques autres membres...

Comment se fait-il que la fabrique soit à ce point démunie et qu'elle ne puisse décentement entretenir l'église ?

Il est vrai que les plus grosses familles terriennes de Mervent, les Daguin, Potereau, Bage et bien d'autres encore (familles riches et puissantes) ont pendant quelques générations épousé la R.P.R. ne prenant aucun intérêt à l'église des catholiques.

Mgr de Champflour constate qu'il faudra dons et bénévolats pour que les réparations s'entreprennent et cela dès 1706. A cette époque le curé de la paroisse, Jean Chauvière est inhumé à Mervent le 17 mai 1705. Depuis quelque temps déjà il n'officie plus et est remplacé par plusieurs prêtres différents donnant successivement les sacrements. Le lendemain de son décès, le chapelain de Mervent desservant la chapelle St Joseph, Messire Luc Humeau décède à son tour (sur les registres on note cette année-là de très nombreux décès. Une grave épidémie sévissait-elle ?).

Le curé Chauvière sera remplacé par un vicaire nommé Berthelot qui sur les conseils de l'évêque, doit aller se recycler à Luçon. Vont se succéder à Mervent, Gusteau, prieur de St Michel-le-Clouc; Jourdain nommé chapelain puis curé de Mervent et assisté alors par le Sieur Loyauté, prêtre chapelain de Mervent jusqu'en 1708 et aussi le Sieur Huret, chapelain succédant au précédent.

" ... De novembre 1712 à août 1714, la tenue des registres est d'une régularité exemplaire ... ". A l'approche de la mission de Montfort on note la présence de Jean Emer Barré, prêtre et chapelain de Mervent, du Père Illuminé, de Rennes, capucin puis disciple de Montfort, Adrien Vâtel qui restera et reviendra encore après le départ de Montfort. Adrien Vâtel, prêtre du diocèse de Coutances, missionnaire avec M. de Montfort, prendra pendant quelque temps en main les fonctions curiales de la paroisse notamment pendant l'absence de Mr le curé de Mervent; sa signature paraîtra sur les registres paroissiaux de Mervent qui sont d'ailleurs en très mauvais état pour cette année-là (voir, p. 217).

Tous ces membres du clergé sont logés en l'ancienne cure, dont le bâtiment existe toujours à quelques dizaines de mètres de l'église (au n° 38 de la rue des Juifs, dans la maison imposante qui s'ouvre tout en haut de la rue Jeanne Poupin, institutrice et où elle résidait). Ce n'est que plus tard que le presbytère sera installé chemin de Pruneau. Pourquoi ?

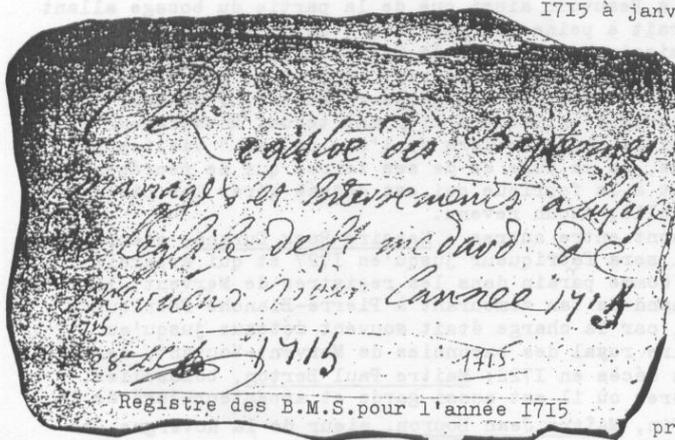
Le curé Charles Jacques Foubert est nommé à Mervent et remplit consciencieusement son ministère jusqu'en l'hiver 1719-20 (où sévit encore sur Mervent une épidémie provoquant 64 décès, à raison de 3 à 4 par jour parfois !).

Mais tous ces changements de prêtres n'ont peut-être pas encouragé les paroissiens à prendre le chemin de l'église ! La mission va donc arriver à propos. De juin

1715 à janvier 1716, Louis Marie Grignon de Montfort va tout organiser avec quelques disciples à Mervent, à Fontenay, à Vouvant.

A Fontenay les Lazaristes, à l'ordinaire faisaient appel à un prêtre ou à une famille généreuse qui leur donnait un capital, en argent ou en terres, dont les intérêts annuels, additionnés devaient assurer, tous les six, dix ou douze ans, les frais d'un missionnaire.

Montfort désapprouve fortement ce procédé. Nous savons que pour ses besoins il se fiait à la Providence. Pour cela, il demandait en chaire, aux fidèles présents à l'office, d'assurer la nourriture des missionnaires.



Ainsi, chaque paroissien, selon ses moyens, prenait en charge la mission elle-même. L'un des disciples du missionnaire écrit : " ... Il est vrai que les deux ou trois premiers jours, nous manquions de plusieurs choses, mais, aussitôt que M. de Montfort avait déclaré publiquement, en chaire, que lui et les missionnaires vivaient des aumônes des fidèles et qu'ils donnaient gratuitement les intentions de toutes les messes à ceux qui contribuaient à leur nourriture, alors la Providence se déclarait si ouvertement en notre faveur qu'on apportait des aliments de toutes parts et en très grande abondance ... ".

A travers ses sermons et ceux prononcés par les prêtres qui l'accompagnaient, Montfort, qui a cœur de réussir, fait appel à la population afin de remettre l'église en état. Il sollicite donc des plus riches d'offrandes, secours et concours ... Les moins riches, petits cultivateurs, artisans, bûcherons donneront ce qu'ils pourront, qui du sable, qui de la chaux, du bois, un charroi ..., une journée ...

" ... M. de Montfort, pour recevoir ces aumônes, se tient dans le cimetière de Mervent ... " qui à cette époque jouxte l'église, au midi et à l'ouest (sur le côté et derrière le choeur). Tous les dons reçus sont scrupuleusement notés sur un registre (qu'est devenu ce registre ? a-t-il été conservé dans les archives de l'évêché ?).

Chacun fait un effort et en parallèle, l'état spirituel, en assez triste état, s'en trouve fortifié, ravivé, et l'on constate plus d'exercices à la dévotion de la Croix et plus d'affluence au Rosaire.

L'été de 1715, l'église a profité de quelques réparations, on a blanchi les murs à la chaux et, les plus gros travaux terminés, une messe a été célébrée. La mission va s'achever. Il faut noter que pendant la mission une sorte de miracle se produit qui frappe les Merventais.

D'après, L. M. Clénet, " ... une pauvre fille avait une inflammation qui durait depuis un moment, à un oeil. Celui-ci était devenu " gros comme un oeuf ". M. de Montfort, la voyant, bénit d'abord de l'eau et, dès que la malheureuse humecte son oeil avec l'eau bénite, la tumeur disparaît sur le champ ... La guérison de cette jeune

*Le cinquième jour du mois de novembre l'an mil sept cent quinze par moy Adrien Vâtel prêtre du Diocèse de Coutance Missionnaire avec Monsieur de Montfort et délégué par Monsieur Foubert curé de cette paroisse de Mervent à faire en la place les fonctions curiales a été baptisé Jacques Sivade fils de Jacques Sivade charpentier et de Marie Pijot la femme médecin Le quatrième novembre 1715. Le parrain a été Pierre Aubert voiturier et la marraine Jeanne Ferrand et ont assisté par Maximine de la Vêve ne sçavoir signer par M. Vâtel prêtre de la paroisse de Mervent. A la marque de M. de Montfort et de M. de la Vêve. Adrien Vâtel prêtre de Mervent. Jeanne Ferrand*

Signature de M. Adrien Vâtel

fille très affligée des yeux ..., contribua pour beaucoup au succès final de la mission qui s'achève dans l'allégresse générale si bien que M. de Montfort put cloturer un séjour de deux mois chez ses chers Merventais par un vibrant Te Deum ..., dans une église propre et avenante au milieu d'un peuple satisfait et enthousiaste ... ".

Dés le 25 août 1715, il entreprenait la mission de Fontenay. La Toussaint de la même année le ramenait vers la forêt puisqu'il commençait la mission de Vouvant avec deux prêtres qui formeront le premier noyau de la Compagnie de Marie; Messieurs Vâtel et Mulot. En arrivant à Vouvant, dit une tradition locale, il frappe à la porte de la mère Imbert et lui demande à manger pour l'amour de Dieu.

" - Hélas ! je n'ai rien à vous offrir ! gémit la vieille femme. - Que si ! lui dit le père. Il y a un magnifique cerisier dans votre jardin. Allez donc y cueillir des cerises pour nous rafraîchir ".

Croyant à une plaisanterie et cependant aguichée par une telle promesse, elle va voir et revient toute joyeuse : " - C'est vrai, dit-elle. Mon cerisier est en fleurs! - Il y a même des fruits, affirme Montfort, retournez voir !.

De fait, il y avait une belle récolte de cerises dont la mère Imbert remplit un panier pour ses hôtes, à qui elle servit ainsi un bon repas. Sitôt les missionnaires

sortis, elle court encore au jardin, mais, hélas ! il ne restait plus sur son cerisier que des feuilles couleur d'automne ...". P. 439

Vouvant est une paroisse aussi abandonnée que Mervent. L'accueil d'abord réticent de la mère Imbert marquait déjà celui de la paroisse " où le diable tenait en mains bien des gages ". Mais malgré les oppositions du début, le missionnaire, voit se lever de beaux témoignages évangéliques dans les associations qu'il vient de fonder. Et, grâce à la libéralité de Mme de la Brûlerie, de la lieutenantante de Vouvant et d'une bonne femme, il reçoit en legs deux boissellées de terre et deux maisons dans lesquelles il songe déjà à rassembler ses Pères et Frères en communauté, ainsi que cela ressort de son testament.

Pour son comportement, M; de Montfort est gênant, agaçant pour certaines personnes et gens du monde ... Il intrigue par sa singularité et irrite même.

" ... Il jeûne trois fois par semaine : mercredi, vendredi, samedi et le seul repas quotidien qu'il prend les autres jours est des plus frugal composé d'un potage maigre, d'un ou deux oeufs, parfois du fromage. Je passerai sous silence toutes les mortifications, les flagellations et autres mortifications qu'il se faisait subir ... ".

En cette fin d'année 1715, âgé de quarante ans, il a l'air d'un petit vieillard et sa santé est chancelante. Ses outrances agacent au point qu'on l'accuse d'être un simulateur et surtout on lui reproche sa mendicité ...

" ... Il est toujours suivi d'une cohorte de mendiants qui troublent l'ordre public, donnant à ces gueux l'illusion qu'on peut vivre au gré de la Providence, sans travailler ... De plus, on dit qu'il détourne les paysans du travail des champs pour assister à ses prêches, qu'il ruine les petites gens en quêtant auprès d'eux et en leur vendant quelques objets pieux ... ".

Pour ses détracteurs contemporains c'est un sorcier, un possédé, et pour les mondains, c'est un extravagant qui leur prêche une morale trop exigeante ...

Comment supporter un homme qui recherche la souffrance, méprise l'argent et veut vivre pauvre, en haillons, parmi les pauvres ! Louis Marie Grignon de Montfort a ses partisans mais aussi ses ennemis.

Il semble que pendant cette mission de Vouvant, le pieux missionnaire a plaisir à retrouver la forêt qu'il connaît bien et qu'il a parcouru pendant la précédente mission de Mervent, y recherchant la solitude et le recueillement. Il affectionne en particulier les bois de la Grignonnière et c'est là qu'il a découvert au-dessus du petit hameau de Pierre-Brune une grotte creusée naturellement dans la " Roche aux Faons ". Avec l'agrément de Mgr l'Evêque, il a décidé d'en faire son ermitage et d'y faire retraite. Il a donc aménagé la grotte pour y prier, écrire et dormir.

" ... Le lieu est superbe : au-dessus, une clairière, où il peut jardiner en écoutant chanter les oiseaux. Il rêve d'y faire son jardin, d'y bâtir une chapelle et, en attendant, il y dresse une croix rustique. Quelques mètres plus bas, une source, dont il capte l'eau dans un bassin entouré de pierres. A travers les troncs des chênes et des châtaigniers, il peut voir des échappées ... l'étroite vallée de Pierre-Brune, au fond de laquelle on entend le tic-tac du moulin ... ".

A chacun de ses retours dans cet ermitage, après les missions de Mervent, Fontenay, Vouvant, les gens lui apportent la nourriture et lui offrent leurs services.

On a écrit beaucoup de choses sur la grotte du Père de Montfort, des récits qui sont devenus des légendes tel celui d'un curé de Nantes, qui a composé " La vie de Louis Marie Grignon de Montfort, prêtre missionnaire apostolique ...



1869, La Grotte par M. O. de Rochebrune

... Son dessin fut de bâtir en ce lieu fort retiré un petit ermitage. Il n'y eût pas plus tôt mis la main, que plusieurs personnes vinrent l'aider; les uns tiraient de la pierre, les autres brassaient du mortier; ceux-ci allaient chercher l'eau à la rivière : mais on peut dire que personne ne travailla avec plus de force que lui. Il fit tant qu'il creusa dans le roc un espace capable de contenir un lit, une table et une chaise. Il avait fait faire une chambre de maçonnerie qui servait de vestibule à cette grotte; mais les eaux qui sont tombées depuis du rocher ont renversé cet ouvrage ...".

Puis un autre écrit de Joseph Grandet, curé d'Angers, " ... La tradition populaire raconte que le P. Grignon avait creusé cette grotte avec un petit couteau de six liards (un liard = un quart de sou) et qu'il y était resté sept ans, durant lesquels il se nourrissait et nourrissait les gens qui s'employaient avec lui à aménager ce lieu de retraite au moyen de la soupe que fournissait incessamment un petit pot destiné à son usage personnel ...".

Mais ce récit du premier historien du missionnaire rejoint comme le précédent la légende qui entoure tout ce qui concerne l'histoire du Père de Montfort à Mervent. On verra par la suite qu'il est facile, et même avec des détails, de corriger les affirmations précédentes.

A l'approche de l'hiver M. de Montfort entreprend de construire un mur pour le protéger des vents du Nord. Quelques merventais lui apportent leur généreux concours. On lui fournit un modeste mobilier : lit, table, chaise. Pour faciliter l'arrivée à la grotte quelques pieds de chataigniers sont coupés et quelques souches arrachées. Ce projet de s'installer dans la forêt souleva-t-il les oppositions de ses ennemis dans la région ou déclencha-t-il l'intervention d'une administration rigoureuse et inflexible ?

Toujours est-il que le 28 octobre, comme il achevait d'entourer sa grotte pour la protéger des vents froids, trois agents du Roi se présentèrent à la " Roche aux Faons" pour enquêter. Ils finirent par dresser un long et ridicule procès-verbal constatant que M. de Montfort avait sans permission accaparé les biens du Roi.

Voici donc le procès-verbal de l'expulsion du sieur Montfort.

*Procès-verbal de l'expulsion du Père Montfort par Moriceau de Cheusse, sénéchal de Fontenay.*

« L'an mil sept cent quinze, et le vingt-huit octobre, sur les huit heures du matin, nous Charles Moriceau, écuyer, seigneur de Cheusse, conseiller du roy et sénéchal civil et criminel au siège royal et sénéchaussée de Fontenay-le-Comte, subdélégué et maître particulier alternatif et triennal de la maîtrise des eaux et forêts du dit Fontenay, gruerie de Parthenay et lieux en dépendants : sur la remontrance à nous faite par M<sup>r</sup> Jean Delahaye, procureur du roy de la dite maîtrise, qu'il a eu avis que le sieur de Montfort, prêtre habitué de la maison de Saint-Sulpice de Paris, employé depuis plus de vingt-cinq ans aux missions pour l'instruction des nouveaux convertis et anciens catholiques dans plusieurs diocèses du royaume, où il y auroit fait beaucoup de fruit et de progrès par sa piété, sa capacité et sa vie austère, au retour d'un voyage qu'il auroit fait avant dans la ville de Rome auprès de Sa Sainteté, qui l'auroit confirmé dans cet esprit de dévotion, s'étoit pratiqué un lieu de solitude dans les bois de la maison de la Grignonnière, située paroisse de Mervent, où le dit sieur de Montfort a fait une mission pendant plus de deux mois; mais que ne trouvant pas cet endroit assez solitaire et à sa bienséance à cause des abords montueux pour se retirer certains jours de l'année, suivant l'agrément qu'il avoit eu de M. l'évêque de la Rochelle, il s'étoit marqué un autre emplacement qui est une petite grotte de circuit de deux toises, creusée naturellement dans un rocher faisant face au lieu d'abord choisi par lui, et appelé la Roche aux Faons, située à l'extrémité du marceau de Puy-Brunet et dépendant de la forêt de Vouvent, appartenant à Sa Majesté, et s'en seroit mis en possession et placé des ouvriers pour construire un mur en face de la dite grotte, et le garantir des vents du nord qui y règnent, ayant pour cet effet fait arracher quelques souches de

châtaigner au nombre de cinq et six pour l'alignement du mur; pourquoy requiert le dit procureur du roy de nous transporter sur les lieux pour savoir du dit sieur de Montfort de quelle autorité il s'étoit emparé de la dite grotte et entrepris d'y faire construire un mur en face d'icelle; où estant le dit sieur de Montfort nous auroit fait réponse qu'ayant eu l'honneur d'informer monseigneur Fagon de son dessein et de l'agrément qu'il avoit eu de monsieur l'évesque de La Rochelle, il croyoit cela suffisant: que d'ailleurs le lieu où estoit située la dite grotte étoit d'un terrain si mauvais qu'il n'auroit dû mériter aucune attention. Et ayant interpellé le dit sieur de Montfort de nous représenter la réponse qu'il avoit eue de mondit seigneur Fagon sur sa demande, et ne nous ayant pu en faire paraître aucune, nous avons fait toiser par le nommé Bernard Grelier, l'un des gardes de la dite maîtrise, qui nous accompagnait, l'emplacement dont le dit sieur de Montfort s'étoit emparé, afin de connaître de quel préjudice pouvoit être cette usurpation à Sa Majesté et trouvé qu'il pouvoit contenir la huitième partie d'un arpent, compris une route que le dit sieur de Montfort a fait tirer depuis le grand chemin de cette ville de Fontenay à Pierre-Brune pour monter au rocher où est placé la dite grotte. Avons remarqué aussi qu'il a été arraché sept souches de châtaigniers, plantées à la chute du rocher pour tirer des pierres à construire un mur de longueur de huit à dix toises et que cette grotte est à l'extrémité de la forêt à la distance de vingt toises des prés et bois taillis dépendant de la maison de la Grignonnière, et comme il est de notre charge d'empêcher cette usurpation du moins jusqu'à ce que le sieur de Montfort en ait obtenu la concession de Sa Majesté, nous lui aurions fait défense de faire continuer le dit mur et du tout dressé présent procès verbal les dits jour et an que dessus.

MORICEAU. DELAHAYE. GRELIER.

Les suites du procès ne furent pas terribles. Montfort n'eut à encourir, ni amende, ni prison, mais son mur fut renversé et il se vit dans la nécessité d'abandonner le lieu sous peu.

Ce procès-verbal est signé : Moriceau, Delahaye, Grelier. J'ai déjà parlé de Messire Charles Moriceau de Cheusse (voir, bull. n° 12). C'était un ancien calviniste, fils d'un marchand de draps et de soie de Fontenay. Après la révocation de l'Edit de Nantes, il abjura et se fit l'un des plus acharnés persécuteurs de ses anciens coreligionnaires. Cet opportuniste obtint de ce fait des charges importantes.

Le 12 octobre 1710, il est nommé subdélégué de la maîtrise des eaux et forêts, il obtint aussi ses lettres de noblesse et après avoir rattaché à son patronyme

" de Cheusse ", nom d'une de ses propriétés de Foussais-Payré, il devint P. 441  
 aussi seigneur de la Citardière. Quelques années plus tard, on le retrouve donc parrain  
 de deux cloches de l'église de Mervent en 1721 et 1733 (voir, bull. n° 12). Donateur  
 généreux, peut-être veut-il faire oublier qu'il fut responsable en 1715 du renvoi du  
 missionnaire, de l'ermite de la " Grotte aux Faons ".

" S'il réussit à ôter au " vagabond de Dieu " jusqu'à la pierre sur laquelle, dans  
 ce coin délaissé du domaine royal, il espérait se reposer, il ne put effacer cependant  
 le souvenir de son séjour en ce lieu qui est toujours demeuré, depuis, la grotte du  
 Père Montfort ... ".

L'ermite dû donc quitter ce lieu dont il avait rêvé de faire un temps sa retraite,  
 en ce lieu de forêt qu'il se plut à chanter.

" Voici des bois et des coteaux "  
 Une fontaine, des ruisseaux !  
 Une grotte loin des hameaux.  
 Laisse-moi, monde, en mon repos  
 Je veux faire ici oraison  
 Et vivre en récollection ...  
 Loin du monde, en cet ermitage  
 Je suis solitaire et reclus  
 Avec Marie, avec Jésus ! "

Quittant la forêt en cette  
 fin de 1715, il entreprend une  
 mission à St Pompain. A la fin de  
 sa carrière, il est passé maître  
 en l'art du cantique qui plaît,  
 qui éclaire, et qui entraîne.

En ce début d'hiver les gens  
 de St Pompain qui répondent peu  
 aux appels du missionnaire vont  
 entendre les couplets suivants  
 chantés à travers le bourg et les  
 hameaux :

" Chers habitants de St Pompain  
 Levons-nous de grand matin :  
 Dieu nous appelle à son festin,  
 Cherchons la grâce qu'il vente  
 ou qu'il glace  
 Cherchons la grâce et l'amour  
 divin " .

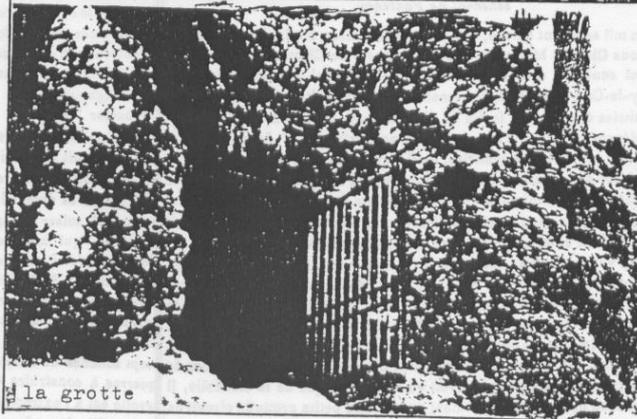
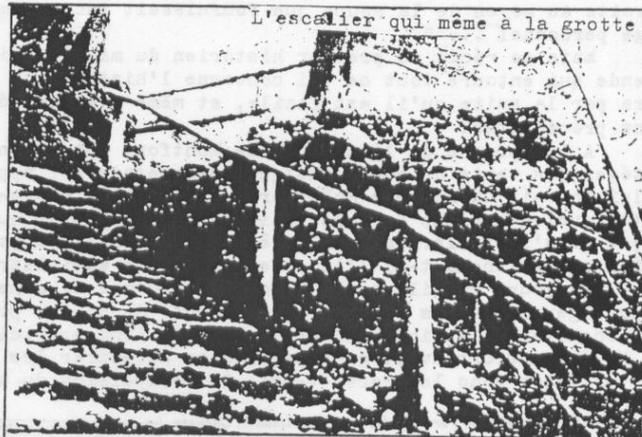
Son dernier pèlerinage le  
 conduira à Saint-Laurent dans la  
 vallée de la Sèvre Nantaise.  
 Quand il y arrive c'est le premier  
 avril 1716, mercredi de la semaine  
 de la Passion. Il est très fatigué.  
 Pourtant jusqu'au bout de ses  
 faibles forces il va prêcher et  
 entraîner les foules. La visite  
 de Mg de Champflour est annoncée  
 pour le 22 avril.

Montfort rêve d'une réception triomphale pour son évêque et ami, et avec toute  
 la paroisse il met en place décorations, cantiques, processions, cérémonies sans tenir  
 compte de ses forces. Le jour venu tout se déroule dans le plus bel ordre.

Mais le pauvre missionnaire épuisé doit sitôt l'office se retirer et aller s'é-  
 tendre sur son grabat, oppressé, atteint d'une pleurésie aiguë, aggravée par les priva-  
 tions et le froid de l'hiver. Il agonise sans plaintes cinq jours durant, conservant  
 jusqu'au dernier souffle toute sa lucidité. A la nouvelle de son agonie, vite répandue,  
 on accourt de partout pour recevoir, une dernière fois sa bénédiction.

Il mourra le 28 avril 1716, âgé de 43 ans, après avoir dicté son testament à  
 Fr Mulot, lui confiant l'avenir de ses disciples et le soin de réaliser les rêves apos-  
 toliques qui ont peuplé ses prières : aide aux pauvres, soins aux malades, éducation des  
 enfants ...

A ses funérailles, fixées au lendemain, dix mille personnes viendront se recueillir.  
 Tous se pressent autour du corps exposé dans l'église. On monte même une garde  
 afin d'éviter qu'on lui enlève " une relique " (cheveux, morceaux de vêtements), puis





Tombeau du Bienheureux dans l'ancienne église.

On l'inhume dans la chapelle de la Vierge.

L'année suivante, le 12 novembre 1717, afin de lui donner une sépulture plus digne de la vénération que déjà lui porte les foules, on obtient l'autorisation d'exhumation.

" ... Les personnes présentes au nombre de quatre ... avaient pris maintes précautions; menue sauge dans les narines, mouchoirs imbibés de liqueur, bouillées d'herbes fortes ... On constate avec surprise que " lorsqu'on soulève le couvercle du cercueil, il ne s'échappe aucune odeur de putréfaction, mais on voit une infinité de petites mouches ayant des ailes vertes murmurant et chantant à leur façon comme des abeilles sorties de leur ruche ... " (extrait du rapport rédigé par le vicaire).

Bien entendu, à l'époque toutes ces constatations sont considérées comme relevant d'un miracle et Montfort va être vénéré comme un saint.

" ... On met soigneusement de côté la terre de sa tombe, les esquilles du cercueil ...".

Cette absence de putréfaction ne serait pas aujourd'hui considérée comme miraculeuse: la maigreur ascétique du mort ainsi que le lieu et les conditions de l'inhumation en seraient certainement l'explication.

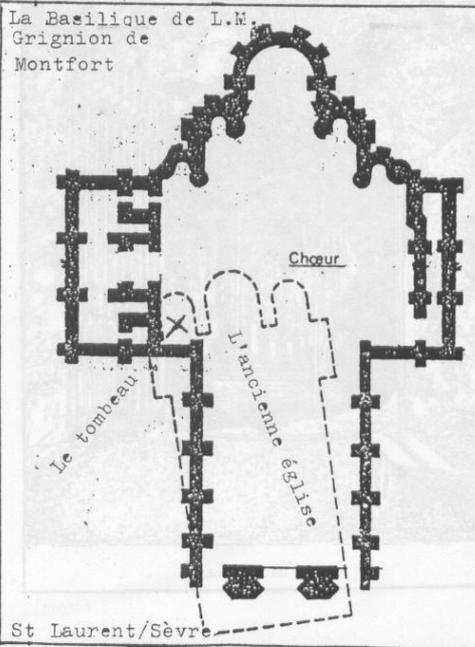
L'inhumation se refait dans la chapelle de la Vierge, de l'ancienne église de St Laurent-sur-Sèvre.

Après cette exhumation suivie de l'inhumation, une longue épitaphe latine qui est le portrait spirituel de l'homme de Dieu, fut placée sur ce tombeau. La vénération de la foule va s'attacher à ce tombeau et bientôt à tous les lieux qu'a fréquentés le missionnaire.

A Saint Laurent, dès 1722, les familles Montfortaines Pères, Frères, Soeurs sont regroupées sous l'autorité du Père Mulot qui en devient le premier supérieur (c'est toujours là que se trouvent les Maisons Mères : Compagnie de Marie, Filles de la Sagesse et Frères de St Gabriel).

Le Père Mulot était le second prêtre recruté par M. de Montfort. Il était vicaire à Soullans quand il dû abandonner le ministère pour se reposer dans son pays natal, Fontenay. De santé fragile, moitié paralysé, c'est là qu'il rencontra Montfort et le suivit dans ses dernières missions. Après la mort de Montfort, il règle sa succession puis, après quelques années de réflexion il se lance dans les missions, malgré son handicap et ses problèmes de santé, avec la même foi que son maître. Il en prêcha deux cent vingt avant de mourir sur la brèche, comme Montfort, le 12 mai 1749.

Louis Marie Grignion de Montfort avait dirigé des missions dans une dizaine seulement de paroisses vendéennes, prêchant surtout dans les diocèses de Nantes, Poitiers et la Rochelle. Par contre les " Mulotins " appelés ainsi justement parce que leur supérieur après le Père de Montfort, fut le Père Mulot, prêchèrent aussi dans le diocèse de Luçon mais à partir de 1760, " ... ils allèrent partout : dans le bocage vendéen et dans celui de Bressuire, dans le Choletais et dans le pays Nantais, dans la plaine de Niort et dans le marais de Luçon. Ainsi à la veille de la Révolution toute cette région était l'une des contrées les plus profondément religieuses de France ... " .



A Mervent, la grotte du Père de Montfort, où il a donc séjourné pourtant très peu de temps, va devenir aussi très vite un lieu de pèlerinage. Les apparitions de la Vierge se multiplient dans les régions que Montfort a sillonnées. On vénère les vierges sculptées de ses mains laissées dans de nombreux oratoires.

Le 7 septembre 1838, plus de cent ans après sa mort, le pape Grégoire XVI décerne à Louis Marie Grignon de Montfort le titre de "vénéralble". Le 29 septembre 1869, Pie IX proclame l'héroïcité de ses vertus. Le 22 janvier 1888, Léon III procède à sa béatification.

Il ne sera canonisé par Pie XII que le 20 juillet 1947.

A St Laurent-sur-Sèvres, une magnifique église a été construite, à la place de l'ancienne pour la Béatification du Serviteur de Dieu ( 22 janvier 1888 ) et cette église paroissiale a été élevée à la dignité de basilique mineure par Jean XXIII.



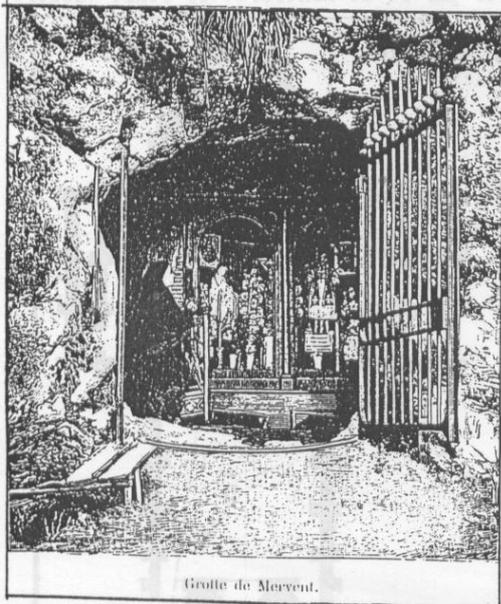
45. La Grotte du « Père de Montfort » (Forêt de Mervent).

En 1991, j'avais déjà projeté de présenter une histoire de Louis Marie Grignon de Montfort en insistant sur son passage à Mervent et sur les conséquences qui en résultèrent et en résultent encore pour notre commune.

L'étude avait été jugée, par la municipalité du moment, trop importante pour paraître en une seule fois.

Consciente de l'intérêt qu'elle peut avoir pour les Merventais, j'ai décidé de la présenter en trois parties, en y insérant des renseignements complémentaires que j'ai pu découvrir depuis six ans.

Voici la première partie de cette étude.



Grotte de Mervent.

Dépot Légal 2ème Semestre 1997- Novembre 97  
Bulletin n° 27 - 1ère partie  
Mme Raimond-Vincent Maryline.